

Voilà un exercice qui sera déjà familier aux élèves de l'option...mais pour tout le monde, ce nouveau mot parle de ce que vous connaissez tous très bien...bande de jeunes! 😊
Merci de me faire partager vos pratiques, vos défis, bonheurs et difficultés de cette réalité.

A la semaine prochaine
Laurence Piette

La CONCEPTUALISATION : une démarche essentielle en philosophie...pour des citoyens

Si les philosophes sont des « révolutionnaires de (ou par) la pensée,

Si pour l'Humain, le mot « rend compte » du réel (le prend en compte, permet de le comprendre)

Si le langage met en commun,

Alors, créer des mots :

- est une action pratique pour dire (penser) une évolution,
- une manière à la fois de questionner une époque et de répondre à ses enjeux.

Alors les (nouveaux) concepts sont des outils pour s'approprier ensemble un présent et bâtir un futur.

REM : Attention, nous vivons en état d'adaptabilité : soyez bienveillants envers chacun

Question : Comment comprends-tu ce mot-valise, créé à partir de 3 mots ?

Préparation mise à disposition sur le site de l'école le 19/11

A me rendre au prochain cours le 26/11

Doc : chapitre tiré de S.CLAEYS, *De disruption à prosommateur : 40 mots-clés pour le monde de demain*, Essai éd.Le Pommier, Paris, 2018

Attendus :

- Explore la notion (lis le texte)
- Entoure dans le texte sa définition
- Souligne ce que ce concept va permettre d'éclaircir (éventuellement quelle notion il remplace ou complète)
- Fais ici la liste des réalités (des exemples concrets) auxquelles ce concept s'applique :
- Donne un avis sur la réalité qu'il permet de concevoir

(Ne fais pas attention aux autres mots donnés dans la marge et qui permettent de rebondir sur d'autres notions, ni aux « parcours vagabonds » qui clôturent l'article)

Apprendre hors les murs

Société

Société

Sciences

[Exopédia]

Quand les savoirs encyclopédiques entrent en concurrence avec les milliards de connaissances fragmentées sur les réseaux sociaux, que reste-t-il de nos écoles ?

Education

Voir cet étudiant qui arrive en cours échevelé, le smartphone à la main, les écouteurs bien vissés dans les oreilles, le regard avidement fixé sur son écran qui affiche l'heure et un article de blog ou une discussion en ligne est une scène banale. Pourtant, ce qui fait son entrée avec lui (et son téléphone portable, donc) dans la salle de cours, ce sont les quelque 2,4 millions de contenus partagés sur Facebook en une minute, les plus de 20 millions de tweets envoyés en une heure, des milliards d'heures de vidéos téléchargées sur YouTube,

et des centaines de milliers de livres numérisés. Cette entrée fracassante de la *médiasphère* en version de « poche » dans l'enceinte naguère préservée des lycées et des amphithéâtres, des bibliothèques et des musées, est une révolution. Les médias traditionnels et les réseaux ont fait entrer l'école de plain-pied sur le grand « marché cognitif », en concurrence avec eux pour capter l'attention de nos chères petites têtes blondes – pour ne pas dire, comme l'ancien P.-D.G. de TF1 Patrick Le Lay, de leur « temps de cerveau humain disponible » à monétiser sur les marchés publicitaires.

Dans cette concurrence féroce qui s'est engagée entre l'attention « régressive » et « pulsionnelle » séduite par les contenus divertissants et l'attention « rationnelle et critique » façonnée laborieusement par l'apprentissage scolaire et universitaire, la crainte du philosophe Bernard Stiegler est que l'école ne fasse pas le poids. D'autant plus que, d'après Milad Doueiri, nous sommes d'ores et déjà devenus des consommateurs occasionnels de savoirs : nous picorons des informations de manière opportuniste au gré de nos besoins utilitaires du moment. Toute notre manière d'élaborer, de transmettre et de stocker nos savoirs pour la postérité – à plus forte raison dans ce que nous appelons « l'économie de la connaissance » – a été bouleversée par ces nouvelles pratiques. Adieu les longues argumentations, les « périodes » et les incises. Les savoirs transmis sur Internet sont des assemblages

de contenus courts, fragmentaires, de provenances diverses (tweets, articles de presse, vidéos...), conçus pour être viraux et facilement partageables. Autrement dit, l'anthologie est devenue la forme par excellence de l'humanisme numérique.

À l'heure où l'on autorise (et où l'on encourage) l'usage d'Internet pour passer le bac au Danemark, et où il n'est pas rare que les étudiants vérifient en direct les informations fournies par leurs enseignants, Raffaele Simone voit se profiler un profond changement culturel. Il y a encore trente ans, la transmission des savoirs quotidiens et scientifiques se déroulait « entre les murs » de la famille et de l'école (*endo-pédia*), dans un « cadre sûr et protégé ». Depuis les années 1980, on apprend désormais hors les murs (*exo-pédia*), dans les médias et sur Internet. Nous sommes passés de l'endopédia à l'exopédia ; des savoirs légitimes transmis par les autorités aux savoirs transmis entre pairs (et contestant souvent les experts), des connaissances organisées de manière encyclopédique et formant une cohérence globale, aux « savoirs » fragmentés, en miettes et associés par « collage ».

Apprendre « hors les murs » et faire fructifier ses savoirs « dans les murs », c'est le programme de l'École 42, fondée par Xavier Niel, qui encourage l'apprentissage de l'informatique autour de projets réalisés par les étudiants en complète autonomie. À eux de trouver les informations fiables au bon moment et d'en faire un usage approprié

pour avancer dans leur formation. On pourra y voir le culte du « self-made-man » et de la pensée technicienne qui sert à *faire* plus qu'à *comprendre*; on pourra y voir aussi l'angoisse des étudiants, plongés dans l'incertitude et l'épreuve déstabilisante de devoir élaborer eux-mêmes leurs connaissances pour réussir. N'avons-nous pas enfanté une sorte de darwinisme scolaire où c'est le plus malin ou le plus endurant qui rafle le diplôme ?

Le monde de l'exopédia n'est pas si accueillant, et il est bien difficile de frayer son propre chemin en autodidacte parmi une masse impressionnante d'informations sans sombrer dans les écueils de la « démocratie des crédules », que nous détaille Gérard Bronner par le menu et qui font le lit de toutes les théories du complot ◀ Comment nous orienter, sans boussole, dans le dédale du marché cognitif ? La littérature comme apprentissage de la vigilance, du « savoir-lire » et du « savoir-écrire » à l'ère numérique pour sélectionner, trier et mettre en forme des informations n'en est que plus nécessaire ◀ « Mais il faudra toujours des professeurs, même s'il y a la guerre, la révolution, la peste ou le triomphe de l'impressionnisme », affirme Mme Mercadier à son fils dans *Les Voyageurs de l'Impériale*¹. Un bon conseil qui n'a pas pris une ride.

¹ Louis Aragon, *Les Voyageurs de l'Impériale*, Paris, Gallimard, « Folio », 1972 [1942].

[POUR ALLER PLUS LOIN]

Gérald Bronner, *La Démocratie des crédules*, Paris, PUF, 2013.

Millad Doueïhi, *Pour un humanisme numérique*, Paris, Seuil, 2011.

Raffaële Simone, *Pris dans la Toile. L'esprit aux temps du Web*, Paris, Gallimard, coll. « Le Débat », 2012.

Bernard Stiegler, *La Télécratie contre la démocratie*, Paris, Flammarion, coll. « Champs essais », 2008.

[PARCOURS VAGABONDS]

Pour un humanisme de combat; Ravaler ses idées toutes faites